Un mouhafedh dans un bidonville

Au sein de la direction du FLN, l'on suit avec intérêt l'affaire de ce mouhafedh d'une wilaya de l'est du pays qui a érigé une baraque dans un bidonville.

Il cherche à récupérer un logement dans le cadre du recasement. Reste à savoir si le wali de la ville va satisfaire cette demande.

DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

Continuité et renouveau

Rompue à la dialectique naturellement, Louisa Hanoune a non seulement mué une réunion ordinaire de son parti en congrès extraordinaire mais elle a aussi gravé dans le marbre de la postérité cette ligne impérissable : «continuité et renouveau». Bien. Très bien même comme slogan ! Mais seulement, il s'agit de creuser un peu pour savoir s'il s'agit de la continuité du renouveau, du renouveau de la continuité ou même de la continuité dans le renouveau ou encore du renouveau dans la continuité... Ouf !

A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

Reprise totale du groupe

Selon des informations, l'homme d'affaires Issad Rebrab a repris la totalité des parts du groupe de presse *El Khabar*.

Il est à rappeler que Issad Rebrab est déjà propriétaire du quotidien d'information générale *Liberté*.

L'instruction de Lamamra

L'ambassade et les consulats d'Algérie en France ont reçu instructions d'entamer des consultations en vue de recueillir d'éventuelles offres pour la vente de biens immobiliers appartenant à l'Etat algérien dans ce pays.

A rappeler que l'Algérie dispose de beaucoup de biens, tant des manoirs et des domaines, sur le territoire français et que les gouvernements algériens successifs ont toujours refusé de céder.

Un jour, un sondage

Pensez-vous que le rassemblement initié par Ammar Saâdani réussira à chahuter la seconde conférence de l'opposition ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que les campagnes de dépistage du cancer du sein ont réduit les risques de cette maladie ?

Résultat sondage

OUI :	NON :	S. OPINION :
37,5 %	54,8 %	7,6 %

SOIT DIT EN PASSANT

Daesh en Europe !

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr

Il est des jours comme ça où l'on regarde le temps se figer et l'attention exclusive d'une grande partie de la planète s'orienter vers les pays aux prises avec des attentats terroristes perpétrés sur leur sol.

Il faut dire que ce qu'il se passe en ce moment a de quoi glacer le sang et inquiéter, y compris ceux qui se pensent solidement armés pour déjouer les complots de jeunes délinquants qui s'exercent à la surenchère meurtrière et ne craignent même plus de se faire exploser. En ce qui nous concerne, nous Algériens, je me demande comment on appréhende, ici et là, ce qui se passe au-delà de nos frontières ! Beaucoup d'entre nous affirmeront que lorsque l'on a survécu à la barbarie des GIA, on regarde les drames qui se déroulent, ailleurs, avec plus de sang-froid. On serait en quelque sorte immunisés contre le reflux violent de souvenirs douloureux.

On s'interdirait même de céder à cette panique planquée quelque part en nous ou de craquer quand on la sent prête à nous envahir. Je pense, pour ma part, que personne n'est suffisamment blindé pour se débarrasser d'images d'horreur, profondément enracinées. Parce qu'alors, cela voudrait dire que tout terrorisme à la recherche d'une homologation spirituelle dispose de la force nécessaire pour en balayer un autre. D'où la question de savoir s'il en existerait un mieux construit pour s'imposer à ses pairs et jouer les chefs de file ou s'il n'y en aurait pas plusieurs qui s'adonneraient à une débauche d'énergie dans l'exécution de leurs crimes.

Lorsque les avis sont partagés, vous vous dites que pour mieux cerner la logique terroriste, il faut laisser les divers analystes exposer leur compréhension du phénomène qui menace, aussi, leurs sociétés. Entre les problèmes d'intégration qui pousseraient à l'endoctrinement, l'exemple de la Tunisie où les terroristes qui y sévissent n'ont pas ce problème puisque tunisiens et les points de vue arrêtés sur le droit d'ingérence, je ne tiens pas longtemps. Lorsque j'entends des «pousse au crime» se féliciter de l'intervention en Libye et louer les visées destructrices d'une immixtion prétendument émancipatrice, je décroche.

M. B.